

IV. — Tout étudiant qui viendra d'une autre Faculté ou d'une autre Ecole, devra pour conserver le bénéfice de ses inscriptions, remettre un certificat de scolarité.

V. — L'assiduité aux Cours, aux Conférences et aux Travaux pratiques est obligatoire. Trois absences non motivées entraînent l'avertissement qui peut être suivi du refus de l'inscription suivante.

VI. — Les jeunes gens et les parents sont priés de venir, dès leur arrivée à Lille demander au Secrétaire de l'Institut, rue Royale, 70, les renseignements sur les logements et l'installation préparée pour les étudiants.

Faits Divers

Les ouvriers mineurs de Leicestershire, en grève depuis treize semaines, ont repris hier l'ouvrage, aux anciens prix.

L'association des ouvriers maçons, maintenant en grève, propose de porter la question devant des arbitres.

Suivant le *Liverpool Daily Post*, les filateurs du Lancashire, à un petit nombre d'exceptions près, ont annoncé aux ouvriers leur résolution de fermer leurs ateliers.

Il est question d'organiser à Vienne (Autriche), une exposition des beaux-arts annuelle, comme cela a lieu à Paris. Tous les artistes français admis au Salon seront invités à y prendre part.

La *Défense* annonce la mort du général Bergeret, membre de la Commune.

UNE NUIT DE NOCES. — Voici une terrible histoire de noces, racontée par l'*Evénement* :

Depuis longtemps demeurait quai des Orfèvres, 8 bis, un naturaliste du nom de Pierre Puteaux. Il déménageait jeudi dernier pour laisser son appartement à deux nouveaux mariés, M. et Mme Cordier, qui devaient venir l'occuper le soir même de leurs noces.

Ainsi fut fait. — Vous vous souvenez qu'il faisait tout à fait froid samedi soir; aussi, avant de se coucher, M. et Mme Cordier firent-ils allumer un grand feu.

Quelle ne fut pas leur stupéfaction, en se réveillant aux environs de deux heures du matin, de voir enroulées à tous les meubles, suspendues au ciel du lit, entortillées aux poutres, de grandes couleurs dont les écailles resplendissaient aux clartés dansantes du feu !

Tous deux poussèrent un cri qu'étrangla la terreur, car une des couleurs accrochées au ciel de lit venait de se laisser tomber sur la figure de Mme Cordier et s'enroulait à son cou.

M. Cordier se précipita hors du lit, hurlant au secours. On accourut, on dévêta la jeune femme; puis on fit la chasse aux couleurs, dont aucune, d'ailleurs, n'était venimeuse.

Ce ne fut que le lendemain qu'on eut l'explication de ce terrible événement. — Le naturaliste, en déménageant, avait oublié une grande boîte pleine de couleurs dans un cabinet noir adossé à la chambre à coucher. Le feu avait ramené les reptiles, un peu engourdis par le froid. On sait le reste.

Quelle nuit de noces !

LES ANIMAUX FÉROCES. — Un accident a eu lieu à la ménagerie Pezon frère, à Aiais (Gard) :

Un des employés de la ménagerie a été saisi par un léopard qui lui a déchiré le bras.

On est parvenu heureusement à faire lâcher prise à l'animal, et l'employé en a été quitte pour une blessure relativement peu grave.

Belfort, 3 novembre.

Le train de voyageurs 4042, compagnie de l'Est s'est jeté en entrant à la gare de Petit-Croix, sur une machine de manœuvre. 1 voyageur a été écrasé, 4 autres ont été contusionnés ainsi que 2 mécaniciens et 1 chauffeur.

Un sérieux accident de chemin de fer a eu lieu mardi dernier sur la ligne de Londres à York. Un train de voyageurs et un train de marchandises se sont rencontrés dans un tunnel près de Bierfield. Cinq personnes ont été tuées. Deux wagons qui contenaient 14 bœufs et 8 moutons ont été mis, en pièces. L'accident est attribué à l'imprudence d'un aiguilleur.

On écrit de Pittsburgh (Etats-Unis), à la date du 13 octobre, qu'une effroyable explosion de chaudière a réduit en cendres la grande fabrique de clous Zug et Cie, située dans un des faubourgs de cette ville. Dix-huit personnes ont été tuées.

Des expériences publiques vont être faites dans quelques jours sur un nouveau mode d'éclairage à la lumière électrique d'une grande économie et d'une simplicité inouïe. Ce nouveau procédé d'éclairage électrique est dû à un ingénieur Russo, M. Paul Jablockoff, et poursuivi aujourd'hui dans les ateliers de M. Denayrouse, lauréat de l'Institut.

SAISIE D'UN LIVRE DATANT DE 1668. — En exécution d'une ordonnance de M. Ragon, juge d'instruction à la préfecture de police vient de faire saisir, comme nous l'avons déjà annoncé, dans un logis de la rue Neuve-des-Mathurins et chez divers libraires, un petit livre satirique poursuivi comme contenant des outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs. Il est intitulé : *Alosie, ou les amours de M^{me} de M. T. P.*

Cette satire, attribuée à Corneille-Blesbevis, parut pour la première fois en 1668, sous le titre de *Lupanie (La Louve), histoire amoureuse et de ce temps*. C'était une œuvre de vengeance de l'auteur contre une dame de P., sa maîtresse, qui l'avait trahi. Il fut réim-

primé sous le titre de *Alosie*, ou les amours de M^{me} de M. T. P., à Cologne, chez Jean Leblanc, in-8°, 1680. Le sous-titre de ce second tirage fit croire, à cette époque, qu'il s'agissait d'une satire contre M^{me} de Montesquieu, qui, par son crédit sur Louis XIV, obtint une première fois la suppression de cet opuscule. Cette mesure était superflue, du moins en ce qui pouvait regarder la avorite du Grand Roi, car il ne s'agit nullement d'elle, mais d'un petit ménage très bourgeois dont les aventures sont contées en termes par trop gaillards.

C'est, du reste, ce qu'à déjà pensé le tribunal de Lille qui, par jugement du 6 mai 1868, a ordonné la suppression de *Lupanie*, réimprimé une seconde fois par l'éditeur Sacré-Daquense.

Cette quatrième édition n'aura sans doute pas un meilleur sort que les précédentes; mais, à en juger par les passages inoffensifs, ce sera une perte fort mince pour l'histoire aussi bien que pour les lettres, et que déploieront seuls quelques bibliomanes admirateurs zélés du trop fameux Pierre Corneille-Blesbevis.

HOMME BRÛLÉ PAR LE PHOSPHORE. — Un affreux accident est arrivé samedi dernier au théâtre de Drury-Lane, à Londres. Un employé aux accessoires, William Cobb, ayant voulu s'emparer d'un morceau de phosphore déposé dans un coin obscur et qui servait à la production des feux de Bengale, eut la fatale idée de le cacher sous son gilet. Vers la fin du spectacle, le malheureux sentit tout à coup une douleur aiguë; c'était le phosphore qui venait de prendre feu par le simple frottement.

En un instant les vêtements de Cobb furent entièrement consumés; ses camarades, accourus à ses cris, lui jetèrent des couvertures; mais il fut impossible d'arrêter l'embrassement; les chairs brûlaient en produisant une flamme bleuâtre et en crépitant comme de la graisse jetée sur du feu.

Les vapeurs acides, l'épaisse fumée blanche et l'odeur alliacée répandues dans l'air par le phosphore, firent éprouver les artistes, qui furent obligés de s'enfermer en toute hâte. Lorsqu'on put s'approcher du cadavre, le médecin de Drury-Lane le fit aussitôt enfermer dans une bière, tant les émanations étaient insupportables.

La ville d'Aix, en Provence, fondée en l'an 123 avant Jésus-Christ, fut de grands préparatifs pour célébrer 1877 les deux millièmes anniversaire de sa création. On inaugurerait une statue de Marius, qui infligea aux Teutons, 102 ans avant notre ère, une défaite tellement sanglante, que 300,000 de ces barbares restèrent sur le champ de bataille. Le lieu où s'engagea ce grand combat, prit, dans la suite, le nom de Pourrières, parce que, dit-on, la terre resta engraisée pendant plusieurs siècles du sang des vaincus. Pourrières est à 8 kilomètres d'Aix.

TRIBUNAUX

VOL DE 110,000 FRANCS DANS LA GARE D'AMIENS. — Ce vol remonte à plusieurs années, pendant lesquelles les coupables, qui étaient d'ailleurs honorablement connus à Amiens, ont réussi à éloigner les soupçons.

Le premier accusé, Doudain, âgé de vingt-quatre ans, est un ancien employé de la Compagnie du Nord; il est aujourd'hui soldat. A côté de lui sont assis sa mère et son oncle, accusés de complicité dans le vol.

C'est le 7 août 1870 que le vol eut lieu. M. Hermann Hirsch quittait Paris pour se rendre à Londres; il emportait 22 bons de la Dette des Etats-Unis d'Amérique. Craignant de perdre ces titres, dont la valeur était d'environ 110,000 francs, il les avait roulés dans un mouchoir qu'il avait ensuite fixé par des épingles à sa chemise.

Arrivé à Amiens, il descendit pendant l'arrêt du train pour se rendre aux cabinets; dès que le train se fut mis en marche, ils aperçurent que ses titres avaient disparu. Certain de les avoir laissés dans les cabinets qu'il venait de quitter, il descendit à la première station (Abbeville) pour faire envoyer au chef de gare d'Amiens un télégramme, l'invitant à faire des recherches dans les lieux d'aisances, et à lui indiquer le résultat. Au bout de quelques instants, le chef de gare d'Amiens répondit qu'il n'avait rien trouvé. Le sieur Hirsch revint alors à Amiens et fit vider la fosse, mais ces nouvelles recherches furent aussi infructueuses que les premières. Des affiches promettant une récompense de 20,000 francs furent même apposées sur les murs de la gare, mais sans plus de succès; et le sieur Hirsch dut partir pour l'Angleterre sans avoir rien découvert.

Pendant plusieurs années, il fut impossible d'obtenir le moindre renseignement. Il n'apprit qu'en 1875, par le ministère des finances des Etats-Unis d'Amérique, que plusieurs des titres qu'il avait perdus avaient été visés pour timbre à Paris, en juin 1872 et février 1876.

Cet avis donnant tout lieu de croire que les valeurs avaient dû être négociées en France, le sieur Hirsch continua ses investigations et découvrit que dix de ses bons avaient été soumis au visa pour timbre par un sieur Billard, et quatre par un sieur Roch, tous deux changeurs à Paris.

Lorsqu'il se présenta chez ces derniers, il apprit que le sieur Billard, déclaré en état de faillite, n'était plus en possession de ses livres de commerce, et que le sieur Roch était décédé. Se voyant dans l'impossibilité d'obtenir des renseignements de ce côté, le sieur Hirsch s'adressa au sieur Stein, chan-

geur à Paris, dans la maison duquel le sieur Roch avait été autrefois employé.

M. Stein lui fit connaître que les quatre titres que Roch avait fait timbrer avaient été achetés par lui d'un sieur Doudain, demeurant à Amiens, et que le prix en avait été versé au domicile d'un sieur Rédé, demeurant à Paris.

Sur ces indices, les recherches furent poursuivies activement, et le sieur Hirsch apprit qu'en août 1870 il y avait à la gare d'Amiens un employé du nom de Doudain, et que la mère de celui-ci, qui était auparavant dans la misère, avait, en 1872, quitté Amiens, où elle habitait, pour venir acheter la gerance d'un bureau de tabac à Paris, où elle avait un frère nommé Rédé, employé dans une maison de commerce.

Une instruction fut ouverte contre Doudain, Céline Rédé, femme Doudain, sa mère, et Alfred Rédé, frère de la femme Doudain.

Voici comment Doudain vola les titres: il était employé au service du bureau télégraphique de la gare d'Amiens; c'est lui qui fut chargé de porter au chef de gare la dépêche de M. Hirsch. Il profita des indications de la dépêche pour s'emparer des titres. Quelques semaines après, il quitta la compagnie. La mère de l'accusé vint à Paris trouver son frère, qui vendit les titres.

Seulement la faillite du changeur auquel on avait eu recours amena pour la femme Doudain la perte de la plus grande partie de la somme volée.

Devant la cour d'assises d'Amiens, la femme Doudain avoue tous les faits qui lui sont reprochés et cherche à atténuer la position de son fils.

La femme Doudain a été condamnée à six ans de réclusion; son fils à trois ans de prison. Alfred Rédé a été acquitté.

CHOSSES ET AUTRES

En police correctionnelle : — Prévenu, expliquez donc au tribunal comment il se fait qu'ayant cent francs dans votre porte-monnaie, vous avez volé vingt sous au plaignant ?

— Dame, mon président, c'était que je voulais pas changer.

Une assez jolie boutade. — Après avoir longtemps le diable par la queue, M. X... a gagné beaucoup d'argent, mais il n'en est guère plus riche pour cela.

Quelqu'un lui reprochant son désordre et sa prodigalité : — C'est vrai, dit-il, j'ai passablement touché à mon capital... mais je n'ai jamais touché à mes dettes !

Horrible, mais actuel ! — Savez-vous pourquoi le parti républicain ressemble à une nécropole ? — Parce qu'il a comme *âme*... Thi rs.

Calino se promenant sur le boulevard aperçoit un monsieur dont la rue le fait entrer dans une violente colère. Furieux, il se précipite vers lui et lui administre une paire de gifles.

— Misérable, hurle l'insulté, je vous tuerais comme un chien ! — Vous seriez le premier, répond Calino, qui a déjà eu plusieurs affaires d'honneur.

Dans un cercle politique : — Aiais, M. Dufaure a donc voulu absolument servir de parrain à M. Mestreau ? — Il a essayé, mais il n'a jamais touché à une élection... de Mestreau.

DÉPÊCHES TELEGRAPHIQUES

Paris, 4 novembre.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, commentant la déclaration de M. Decazes, dit : L'Association d'idées entre les passages du discours de Trône allemand et la déclaration de M. le duc Decazes est évidente. C'est pour la paix européenne, émanant de manifestations officielles, une garantie nouvelle d'autant plus précieuse que les motifs donnés sont tirés de la situation générale de la France. Ces motifs inattaquables frappent d'une façon lumineuse le sens commun. Aussi une joyeuse approbation de l'opinion publique européenne est assurée à l'avance à la déclaration du duc Decazes.

Constantinople, 4 novembre.

M. de Bourgoing, ambassadeur de France, appelé à Paris, est parti, aujourd'hui, pour Marseille sur le stationnaire *Pérel*.

La plupart des ambassadeurs se sont installés dans leurs résidences d'hiver à Pére.

Les officiers étrangers partiront la semaine prochaine pour aller établir la délimitation entre les armées.

Rome, 4 novembre.

Le bruit que M. Nicotera, ministre de l'intérieur, aurait donné sa démission, est dénué de fondement.

On assure que le colonel d'état-major Hepp, a été nommé attaché militaire de l'ambassade de France en remplacement du commandant Lemoyne.

Madrid, 4 novembre.

Une scission a éclaté entre MM. Alonzo-Martinez et Santa-Cruz, chefs du parti constitutionnel.

Avances sur lingots et monnaies.	5.697.200
Avances sur lingots et monnaies dans les succursales.	5.055.000
Avances sur effets publics français.	27.037.600
Avances sur effets publics français dans les succursales.	10.733.500
Avances sur actions et obligations de chemins de fer.	15.757.500
Avances sur actions et obligations de chemins de fer dans les succursales.	13.308.400
Avances sur obligations du Crédit foncier.	1.285.100
Avances sur obligations du Crédit foncier dans les succursales.	712.200
Avances à l'Etat (convention du 10 juin 1857).	60.000.000
Rente de (Loi du 17 mai 1834 la réserve) Ex-banques dép.	4.000.000
Rentes disponibles.	2.980.750
Rente immobilisée (Loi du 9 juin 1857) et compris 4.125.000 de laréserv.	76.313.613
Hôtels et mobilier de la Banque.	100.000.000
Immeubles de la Banque.	4.000.000
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.	3.849.157
Emploi de la réserve spéciale.	4.225.335
Divers.	20.714.209
PASSIF	3.372.304.790
Capital de la Banque.	182.500.000
Bénéfices en addition au capital art. 8, loi du 9 juin 1857.	8.002.313
Loi du 17 mai 1834	10.000.000
Réserves (Ex-banques dé-mobilisées) art. 8, loi du 9 juin 1857	2.980.750
Réserves immobilières de la Banque.	9.125.000
Réserves spéciales.	4.000.000
Billets au porteur en circulation (Banque et succursales). Arrangés de valeurs transférées ou déposées.	2.575.577.250
Billets à ordre et récépissés payables à Paris et dans les succursales.	3.374.178
Comptes courants de Trésor créditeurs.	24.525.834
Comptes courants de Paris.	106.976.080
Comptes courants dans les succursales.	328.881.502
Dividendes à payer.	41.245.775
Effets au comptant non disponibles.	01.708.350
Escomptes et intérêts divers à Paris et dans les succursales.	15.039.153
Récompte du dernier semestre à Paris et dans les succursales.	6.790.024
Réserves non effectuées et en souffrance.	1.896.933
Divers.	9.000.000
Certifié conforme aux écritures : Le gouverneur de la Banque de France, ROUVEREUX, opéra en 4 actes.	16.967.225
Ce bilan, comparé à celui de la semaine dernière, fait ressortir les différences suivantes sur les principaux chapitres :	3.372.304.790

Augmentation

Encaisse.	6.842.000
Portefeuille.	38.014.000
Avances.	1.285.100
Circulation des billets.	41.733.000
Compte courant du Trésor.	2.689.000
Comptes courants particuliers.	8.579.000

COMMERCE

Avis divers

Circulaire de MM. Paul Pierrard, courtiers.

Londres, le 4 novembre 1876.

Depuis l'ouverture, les enchères de laines coloniales se sont faites en présence d'une affluence considérable d'acheteurs de tous les pays.

L'animation est considérable et la hausse du début s'accroît davantage.

Pour toutes les laines d'Australie, de bonne nature, nerveuses, propres, de finesse moyenne pour chaîne et trame, l'augmentation de 15 0/0 n'est pas toujours suffisante pour acheter.

Les Australie fines sont moins recherchées; mais elles obtiennent néanmoins 10 0/0 de hausse sur la cote de l'échantillon.

Quant aux laines du Cap, propres et de bonne nature, l'amélioration excède parfois 5 0/0; tandis que les genres défectueux sont plus abordables en raison de leur abondance.

Si l'on ajoute à la hausse précitée encore 10 0/0 de reprise des cours ju qu'à la fin des ventes d'aujourd'hui on trouve qu'actuellement la laine est 25 0/0 plus cher qu'au mois de juin dernier.

Ce mouvement inattendu et favorable à la laine s'est déjà manifesté sur tous les autres marchés européens.

Voici les principales causes qui y ont contribué :

1° La grande activité donnée à l'industrie lainière par les ordres importants de tissus de laine, pour les grands débouchés en Asie et ailleurs; ainsi que les engagements qui en résultent;

2° L'espoir d'un prochain remaniement du tarif américain favorable à l'importation des tissus de laine de l'Europe;

3° Les nouvelles défavorables de l'égailage en Australie ainsi que les pertes de moutons par l'excessive sécheresse dans certaines stations; et par conséquent un manque d'augmentation habituelle de la production;

4° L'extrême facilité de l'écoulement des produits de laine suite d'un degré de maintenance, provenant d'abord de la baisse, et la rareté de ces fils, des peignes et des laines brutes jusqu'à la nouvelle saison;

5° Enfin, la cherté des soies, la mode pour les costumes de laine la hausse du coton, le tonus froit sur ce produit le rassérénement de l'horizon politique dans le Levant, ainsi que d'autres circonstances secondaires, ont produit cette amélioration sur notre marché.

Jusqu'à ce jour on a adjudgé : 23.369 B. Australie, 8.627 B. Cap de Bonne Espérance.

Paris, courts jours 12 1/2 à 25 1/2 1/2. 12 à 25 1/2 1/2 à 25 37 1/2. Belgique, 25 1/2 1/2 à 25 37 1/2.

Café. — Marché sans changement avec un courant régulier d'affaires pour la consommation.

Laines. — On a fait 27 b. laines de la Plata en suite.

Pétrole. — Calme. On a payé le disp. 50; le cours de ce mois 49 1/2; décembre 50. On cote: disp. 50; le courant du mois 49 3/4; c. 50; janvier 50; fév. 49; mars 49; 3 premiers mois 49.

THEATRE DE ROUBAIX

Rue de Fontenoy

Direction de M. Hody

Dimanche 4 novembre

La Jeunesse des Housquetaires

pièce en 11 actes dont un prologue, par MM. Alexandre Dumas et Auguste Maquet.

M. Hody remplira le rôle de Darnatazan.

1er acte, Prologue, La Flétrissure. 2e acte, Le Cadeau, Le Gascogne, 3e acte, Les quatre duels, 4e acte, Reine, 5e acte, Le défilé, 6e acte, L'amour d'une reine, 7e acte, Tigre et lion, 8e acte, Le régicide, 9e acte, Le bal du roi, 10e acte, Les carmelites de Béthune, 11e acte, Laissez passer la justice de Dieu.

Vu l'importance de cet ouvrage, il sera joué seul.

Bureaux à 6 h. 1/2. Rideau à 7 h.

Le Mariage de Figaro. — Les Danicheff, le grand succès du jour.

Le Chevalier de Maison rouge ou les Girondins, drame en cinq actes et deux tableaux, par Alexandre Dumas et A. Maquet.

1er tableau, Le Carrefour de Saint-Jacques. 2e tableau, La Déserte Raison. — 3e tableau, Le Patriote. — 4e tableau, La Jolie Bouquetière. — 5e tableau, La Section du Temple. — 6e tableau, Les deux Amis. — 7e tableau, Le portrait d'une Reine. — 8e tableau, Le dernier Adieu. — 9e tableau, La Conciergerie. — 10e tableau, Le tribunal Révolutionnaire. — 11e tableau, L'oraison funèbre. — 12e tableau, La Salle des Morts. — Mourir pour la Patrie.

Distribution : Lo. in. MM. Roger, Maurice, Lemer, Dumes, Francesconi, Le Chevalier, Pirrey, Kocher, Pollet, Angélaire, Perrichon, Un président de section, Montgaud, Un général, Copin; Aristide, Bernard, Un Girondin, Gordy; Un huissier, Thommasson; Dufresse, Alexandre; Un homme du peuple, Auguste; Geneviève, Mmes Gerbois; La femme Tison, Marie Fontaine; Artémise, Peltier; Héloïse Tison, Gauthier; La veuve Plumeau, Francesconi; Une femme du peuple, Laurence Girondin, Les dames nationales, hommes et femmes du peuple.

Vu l'importance de cet ouvrage, il sera joué seul.

Bureaux à 6 h. 1/4. — Rideau à 7 h.

GRAND THEATRE DE LILLE

Dimanche 4 novembre 1876.

LE MARI A LA CAMPAGNE, comédie en 3 actes.

LE TROUVÈRE, opéra en 4 actes.

LES TERREURS DU BEL ÂGE, vaudeville en un acte.

On commencera à 5 heures 3/4.

Propriété de la Dentaire

chets ni ressorts et sans douleurs.

MAISON A PARIS

NOTA. — Ces dentiers on s'avance de pas empirer la bouche, ils ne nécessitent pas l'extraction des racines et vicent surtout des dents chancelantes.

Détail dans principales Pharmacies.

Refusez toute Contrefaçon

— N'acceptez que nos boîtes en fer blanc, avec la marque de fabrique Revalésière Du Barry, sur les étiquettes.

SANTÉ A TOUS

rendue sans médecine, sans purgés et sans saignées, par la délicieuse fougère de Saint d'ite :

REVALESCIÈRE

De BARRY, de Londres

Trente ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, gastralgies, gastralgies, vents, aigreurs, acidités, flatulences, nausées, renvois, vomissements, même hémorragies, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnie, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, corvée et sang. C'est, en outre, la nourriture par excellence qui, seule, réussit à éviter tous les accidents de l'enceinte. — 85.000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castelluart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies, le pair d'Angleterre, M. le docteur-propriétaire Wutzer, etc., etc.

N° 63,476: M. le curé Comparet, de dix-huit ans de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes. — N° 46,270: M. Roberts, d'une consommation pulmonaire avec toux, vomissements, constipation et acidité de 25 années. — N° 46,210: M. le docteur médecin Martin, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui le faisait vomir 15 à 18 fois par jour pendant huit ans. — N° 46,218: le colonel Watson, de la goutte, névralgie et constipation opiniâtre. — N° 18,744: le docteur médecin Shortland, d'une hydropisie et constipation. — N° 49,522: M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres, par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalésière, en boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — La Revalésière chocolatée, en boîtes de 12 tasses 7 fr.; de 28 tasses 32 fr.; de 376 tasses 60 fr. ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Roubaix chez MM. Collin, pharmacien Grand-Place; Morelle-Bourgeois; Desfontaines, épicerie sur la place; Léon Danroy, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du Barry et Co. Place Vendôme, 26 à Paris. 11517-332

AVIS AUX CHASSEURS ET TIREURS

Envoi gratuit et franco de l'Album-Catalogue, nouvele édition de 160 pages, avec 60 dessins d'Armes Anglaises, Américaines, Françaises (nouveau fusil avant charge), à qui le demande par lettre adressée à M. GAJAND, fabricant d'armes, 13, r. d'Hauteville, Paris. 1er prix à toutes les Exposit. internationales. 11517-332

ST RAPHAEL

— Vin fortifiant, digestif, tonique, reconstituant, goût excellent; plus efficace pour les personnes affaiblies, que les ferrugineux, que les quinas. Prescrit dans les fatigues d'estomac, la chlorose, l'anémie, les convalescences. Prix: 3 fr.

Détail dans principales Pharmacies.

BOURSE DE LILLE. — 4 Novembre 1876.

	COMPTANT	JOUISSANCE	C
--	----------	------------	---